Aux origines secrètes du judéo-christianisme

A L'HEURE où l'Occident est amené par les lobby israéliens à rallier le sionisme et à s'aligner sur la politique de l'Etat hébreu, il est plus que temps de mettre en lumière les origines du judéo-christianisme qui a été fabriqué et utilisé depuis des siècles en tant qu'outil de soumission de l'Europe chrétienne aux vues messianiques juives.

LES PREMIÈRES TENTATIVES DE SOUMISSION DE LA PAPAUTÉ AU RABBINAT

Plusieurs siècles avant que les bases du judéo-christianisme ne soient véritablement et définitivement posées, un important rabbin du XIIIe siècle, Moïse Nahmanide (1194-1270), ouvrit la voie aux artisans de l'alliance judéo-chrétienne, lors d'une *disputatio* en 1263, en expliquant par quels moyens le Messie sera reconnu. Il déclara : « *Quand le temps de la fin arrivera, le Messie au commandement de Dieu viendra vers le Pape et lui demandera la libération de son peuple ; alors seulement le Messie sera considéré comme réellement venu, mais pas avant cela*. »[1]

Lorsque Moïse Nahmanide parle de « *libération de son peuple* » par le Pape, cela ne signifie pas que le Pape emprisonnait les juifs, ni même qu'ils vivaient emprisonnés, mais il entend par là la libération de l'exil dans lequel se trouvaient les juifs (un emprisonnement au sens métaphorique), et donc, *libération* signifie mettre un terme à l'exil par un seul et unique moyen : l'apparition du Messie qui ramènera les juifs sur "leur" terre.

Le lien que fait Moïse Nahmanide entre la rédemption des juifs et leur rapport à l'Eglise, ainsi que l'attention toute particulière que certains kabbalistes porteront après lui sur cette question, n'est pas le fruit du hasard. Ceci s'explique notamment par le fait que le Messie des juifs ne peut régner sur un monde où subsistent d'autres grandes religions. Et si elles subsistent, elles doivent être soumises au Judaïsme. Ce qu'explicite sans détour le grand historien du judaïsme et éminent spécialiste de la kabbale et du messianisme juif, Gershom Scholem : « *Une fois le judaïsme rabbinique cristallisé dans la Halakhah* (la Loi du Judaïsme qui se trouve dans la Torah et le Talmud), *les forces créatives, ranimées par un nouvel élan religieux — qui ne tentèrent pas ni ne furent jamais en mesure de modifier le judaïsme halakhique solidement établi —, trouvèrent à s'exprimer, pour la plupart, dans le mouvement kabbalistique. Elles œuvrèrent le plus souvent de l'intérieur, s'efforçant de transformer la Torah pour faire de la loi du peuple d'Israël la loi secrète propre à l'univers et, par suite, à donner au juif, hassid ou zaddik, un rôle vital dans le monde*. »[2]

Ici Gershom Scholem nous dit deux choses : les kabbalistes avaient pour but de subvertir l'esprit du Judaïsme de l'intérieur, dans un premier temps sans en modifier la Loi à savoir la Torah et plus encore le Talmud ; et dans un deuxième temps, faire de la Loi des juifs la loi secrète universelle afin d'insuffler aux autres religions, idéologies, philosophies, aussi bien qu'aux institutions et à l'organisation des Etats, l'esprit du Judaïsme kabbalistique. Ceci en vue de faire adhérer à leur insu les non-juifs à cette loi — ignorance liée à son caractère occulte — pour que ne subsiste en fin de compte que le Judaïsme sous ses divers visages ou habillages.

Moïse Nahmanide, en annonçant que le Messie au commandement de Dieu viendra vers le Pape et lui demandera la libération de son peuple, fera naître des vocations ; c'est ce que l'on appelle une prophétie auto-réalisatrice, discipline dans laquelle les rabbins kabbalistes sont devenus de maîtres.

Dix-sept ans seulement après cette prophétie auto-réalisatrice de Nahmanide, en 1280, un rabbin kabbaliste du nom d'Abraham Aboulafia (1240-1290) se prenant pour le Messie attendue, se rend à Rome afin de rencontrer le Pape Nicolas III dans le but de le convertir, ou du moins, de lui faire adopter les vues messianiques juives. Sa tentative n'aboutit pas, mais le projet de soumission de l'Eglise au judaïsme ne s'éteint pas, au contraire, il s'accentue au fur et à mesure que la dimension messianique du judaïsme prend de l'importance dans les milieux rabbiniques et kabbalistiques, notamment au début du XVIe siècle avec le développement d'une apocalypse kabbalistique[3].

LA NAISSANCE DU JUDÉO-CHRISTIANISME

C'est dans ce contexte de développement de l'apocalypse kabbalistique, qui consiste à hâter la fin des temps et la venue du Messie, que le kabbaliste Solomon Molcho (1500-1532) fait son entrée dans l'Histoire.

Comme Abraham Aboulafia avant lui, il s'est autoproclamé Messie. Molcho prônait dans ses discours l'incitation à une action politique à visées messianiques parmi les chrétiens, l'objectif est à la fois simple mais difficile à réaliser : soumettre les chefs de l'Eglise pour les amener à accomplir les desseins messianiques juifs.

Pour ce faire, Solomon Molcho commença par attirer l'attention des prêtres chrétiens, et ce de façon très habile ; les clercs vinrent écouter ses discours, grâce, entre autres, à son habileté et à son charisme. Mais il ne s'arrête pas là ; par l'intermédiaire de son maître David Reuveni il put se rapprocher des cardinaux à Rome et rencontrer le Pape Clément VII qu'il tenta de convaincre que la rédemption du peuple juif était imminente. Il réussit à impressionner le Pape, au point que ce dernier lui accorda une approbation écrite l'autorisant à prêcher devant un public chrétien et à publier ses textes (à condition qu'ils ne soient pas antichrétiens). Une fois qu'il eut acquis la confiance du Pape et après lui avoir annoncé la rédemption prochaine, il tenta de le convaincre de former une armée de marranes afin de lancer une guerre contre l'Empire ottoman et de les expulser de Palestine dans le but d'y installer les juifs et de rebâtir le Royaume d'Israël. Et c'est en grande partie grâce à l'Inquisition que le projet de Molcho échoua.

(Dessin de Chard)

Ce projet politique et géopolitique de Molcho est la base du programme appliqué aux XXe et XXIe siècles car Molcho est le premier à avoir concrètement établi la stratégie politique vis-à-vis des chrétiens, dans le but de les utiliser pour ramener les juifs en Terre sainte. Son objectif était de suborner les cardinaux et le Pape pour les instrumenter en leur faisant prendre à leur compte les desseins messianiques juifs. Lancer le monde chrétien contre l'Empire ottoman (qui a cette époque était le centre de pouvoir du monde musulman et dépositaire du califat) par une alliance « judéo-chrétienne » est la méthode qui a été employée à l'occasion de la Première Guerre mondiale lorsque les Britanniques attaquèrent les Ottomans et les chassèrent de Palestine pour y créer le Foyer National juif.

Cette stratégie s'est poursuivie jusqu'à ce jour, et se retrouve à présent dans les efforts politiques et idéologiques visant à conduire le monde occidental et le monde musulman à une destruction mutuelle : discours de guerre civile en Europe même (tenus par des Alain Finkielkraut et des Eric Zemmour…), et guerres répétitives des pays occidentaux contre les pays arabo-musulmans du Proche-Orient et du Maghreb (promues par les Bernard Lewis aux Etats-Unis et les Bernard-Henry Lévy en France et ailleurs…).

Solomon Molcho est également à l'origine du concept d'une mythique « *civilisation judéo-chrétienne* », ou encore que l'on nomme fallacieusement le « *monde judéo-chrétien* ». Mais les circonstances n'ont pas laissé Molcho le temps de solidifier cette alliance judéo-chrétienne dont il a posé les fondations.

Solomon Molcho est en résumé à la fois le concepteur du projet sioniste politique tel que nous le connaissons aujourd'hui, mais aussi de la transcription géopolitique du sionisme sous la forme du choc des civilisations. Il a ainsi fait du messianisme un projet réaliste par l'élaboration d'une stratégie ingénieuse qu'il a lui-même tenté de mettre en application.

Il n'aurait cependant pu parvenir à lui seul à susciter une guerre impliquant le monde chrétien dans l'unique intérêt d'une utopie kabbaliste. Il lui aurait certainement fallu trouver des conditions et circonstances, des conjonctions d'intérêts analogues à celles qui se rencontrèrent lors de la Première Guerre mondiale.

Au demeurant, si à l'époque la stratégie du choc des civilisations n'existait pas encore formellement — bien qu'elle ait été théorisée par Molcho — l'idée directrice du projet proto- sioniste n'a pas vraiment changé, c'est sensiblement la même que celle que nous voyons à l'œuvre aujourd'hui. Cette stratégie vise, depuis l'origine, à provoquer un affrontement destructeur entre le monde chrétien et le monde musulman, au seul profit du "peuple" d'Israël.

DE LA KABBALE CHRÉTIENNE AU JUDÉO-PROTESTANTISME

La kabbale fait son entrée dans les milieux chrétiens dans la seconde moitié du XVe siècle[4], avant même la réforme protestante. La kabbale chrétienne apparaît et se propage dans un premier temps en Italie et en France aux XVe et XVIe siècles, puis, dès le début du XVIIe siècle, le centre de la kabbale chrétienne se déplace en Allemagne et en Angleterre, deux pays ayant embrassé en partie la doctrine réformée et donc mûrs pour se laisser pénétrer par le messianisme juif, contrairement à l'Europe catholique encore hermétique au judaïsme[5].

C'est dans cette période qu'un rabbin kabbaliste du nom de Menasseh Ben Israël (1604-1657) joua un rôle central dans l'établissement du judéo-protestantisme. Issu d'une famille de marranes (juifs de la péninsule ibérique faussement converti au christianisme), il quitte très tôt le Portugal avec ses parents pour s'installer à Amsterdam. Il deviendra, une fois adulte, rabbin et chef de la communauté juive d'Amsterdam. Il sera le maître du philosophe Spinoza (marrane comme lui), fréquenta Rembrandt van Rijn et entra en contact avec la Reine de Suède, Christina, avec laquelle il eut des échanges épistolaires relativement soutenus.

Menasseh créé la première presse juive (*Emeth Meerets Titsma'h*) à Amsterdam, en 1626. Avec son imprimerie, il édite des textes en latin, en hébreu, en portugais et en espagnol sur le judaïsme. Son but premier, comme Solomon Molcho avant lui, était de s'adresser aux chrétiens européens (en particulier aux lettrés) afin de les amener à adopter les vues messianiques juives ; une mission qu'il mena à bien, d'autant plus que la kabbale chrétienne et le protestantisme avaient préparé le terrain. Le fruit était mûr, contrairement à l'époque de Molcho.

Très tôt, dans la droite ligne de Solomon Molcho, Menasseh Ben Israël entretint de bons rapports avec les chrétiens protestants, qui, depuis la réforme de Martin Luther (1483-1546), avaient tous sur leur chevet l'Ancien Testament, qu'ils étudiaient abondamment au détriment des Evangiles. Nous sommes alors dans une période d'ébullition au cours de laquelle beaucoup de protestants millénaristes pensent imminente la fin des temps et le retour du Christ. Menasseh Ben Israël eut à ce sujet de nombreux échanges épistolaires avec les chrétiens protestants qui le sollicitaient et cherchaient l'approbation d'un éminent juif dans leur étude eschatologique.

Parmi ces millénaristes mystiques protestants et judéophiles se trouvent Paul Felgenhauer et Johannes Mochinger de Dantzig qui écrivait ceci à Menasseh : « *Sache que j'approuve et respecte vos doctrines religieuses et que je forme le souhait, avec certains de mes coreligionnaires, qu'Israël soit enfin éclairé de la vraie lumière et retrouve son ancienne gloire et son ancien salut.* »[6].

Un autre judéo-chrétien mystique, Abraham de Frankenberg, lui écrit également : « *La vraie lumière émanera des Juifs ; leur temps est proche. Chaque jour on apprendra de différentes régions les miracles opérés en leur faveur.* »[7].

Par le biais de Menasseh Ben Israël le projet de construction d'une « civilisation judéo-chrétienne » dont Molcho fut le précurseur, commence à avancer à grand pas.

Parallèlement, en 1641, débute la Première Révolution anglaise, menée par le protestant puritain, sectaire et fanatique, Olivier Cromwell (1699-1658). Cette révolution se termine en 1649 par la mise à mort du roi Charles Ier. Douglas Reed (1895-1976), ancien grand reporter au journal britannique *The Times*, résume ainsi l'œuvre de Cromwell : « *Cromwell fut l'un des premiers parmi les nombreux autres qui, depuis son époque, se font appeler les chrétiens de l'Ancien Testament, dont la rhétorique masque la réalité de l'antichristianisme, puisque d'autorité, on ne peut servir à la foi Dieu et Mammon. Il interdit la célébration du jour de Noël, brûla des églises et assassina des prieurs… Pour l'écolier anglais moyen, on ne se le rappelle que comme l'homme qui décapita un roi et qui ramena les juifs en Angleterre.* »[8]

En effet, les juifs avaient été expulsés d'Angleterre en 1290, et c'est Cromwell qui les autorisa à "revenir" et ce, à la demande de Menasseh Ben Israël (les deux hommes se sont rencontrés en 1655 à Londres), dans une lettre qu'il lui a envoyée[9]. Menasseh usa essentiellement d'argument religieux pour convaincre Cromwell d'accepter que les juifs s'installent en tant que communauté en Angleterre (car en réalité les juifs n'avaient jamais vraiment quitté l'Angleterre, ils y vivaient en tant que marchands espagnols). Dans sa lettre il écrit : « *Selon l'opinion de beaucoup de chrétiens et la mienne, le temps de la restauration de notre Nation* (la nation juive) *sur notre terre natale* (Eretz Israël), *est tout proche, je crois plus particulièrement que cette restauration ne peut avoir lieu, avant que ces paroles du prophète Daniel, Chap. 12, verset 7, ne se soient entièrement accomplies, et que la dispersion du Saint peuple* (les juifs) *dans toutes les nations ne soit effective* »[10].

Mais la motivation la plus évidente de Menasseh est de faire de l'Angleterre un centre par lequel la communauté juive, déjà puissante économiquement à Amsterdam (place financière importante où des marchands et banquiers juifs étaient en position prééminente), pourrait tirer des profits sur le plan économique et politique. Et Menasseh ne s'en cache pas vraiment car il écrit dans sa lettre à Cromwell : « *Ma troisième motivation est fondée sur le profit que récoltera ce commonwealth si elle daigne nous recevoir* ». En réalité, il faut comprendre cette phrase dans le sens inverse, à savoir « *le profit que l'on récoltera si ce commonwealth nous reçoit* », ce qui historiquement s'est avéré exact. C'est bien au final dans la continuité de cette alliance judéo-chrétienne que les Britanniques créeront en 1919 un Foyer national juif sur les décombres de l'Empire ottoman.

Ajoutons que l'Angleterre était au XVIIe siècle un empire maritime naissant et que Londres deviendra, après que Cromwell eut accepté la demande de Menasseh Ben Israël (en 1656), le centre névralgique du commerce et de la finance internationale où des banquiers juifs, telle l'une des branches de la famille Rothschild, s'installeront et y accroîtront leur fortune de manière phénoménale.

Du vivant de Menasseh Ben Israël, Amsterdam, la ville où il vivait, était, avec Florence, l'un des principaux centres financiers de l'époque. Et c'est la Cité de Londres qui supplantera bientôt Amsterdam dans ce domaine, et en deviendra la capitale mondiale. Quelques décennies après que Cromwell eut autorisé les juifs à s'installer officiellement en Angleterre, en 1689, le richissime banquier juif marrane Francisco Lopes Suasso (1657-1710) joua un rôle important dans l'établissement de Guillaume III sur le trône d'Angleterre[11].

A ce propos Henry Méchoulan, historien des communautés judéo-hispano-portugaises, nous apprend que de riches marchands juifs étaient déjà installés en Angleterre avant que Cromwell ne les y autorise. Il écrit : « *Bien avant l'installation de juifs officiellement reconnus comme tels après l'ambassade de Menasseh Ben Israël auprès de Cromwell, des cryptojuifs s'étaient installés à Londres et commerçaient avec leurs "coreligionnaires" d'Amsterdam. Des documents datés de 1644 attestent que Michael Espinosa était en relation d'affaires avec deux cryptojuifs de cette ville, dont Antonio Fernandes Carvajal, le futur fondateur de la première synagogue de Londres.* »[12]

Au XVIIIe siècle, un quart de la Compagnie des Indes orientales de l'Empire Britannique appartient à des membres de la communauté juive[13]. C'est dans cette période que s'installe à Londres le banquier juif allemand Nathan Mayer (1777-1836) de la famille Rothschild. Les Rothschild en Angleterre s'enrichiront incommensurablement et joueront un rôle déterminant dans l'histoire du sionisme et de la création de l'Etat hébreu. Ainsi le baron Edmond de Rothschild commencera d'acquérir en 1882 des terres en Palestine ottomane afin d'y créer des implantations définitives.

Cette puissance économique et financière communautaire désormais solidement implantée au cœur de l'Empire britannique naissant, va se trouver conjuguée avec le messianisme juif, ce qui aura un fort impact historique qui se fera sentir dès le XIXe siècle avec les gouvernements de Lord Beaconsfield (Disraeli) entre 1848 et 1880 et la naissance officielle du mouvement sioniste international en 1897.

Ces événements majeurs de l'histoire de l'Angleterre du XVIIe siècle transformeront au XXe siècle de manière décisive — notamment à l'occasion des deux guerres mondiales — le rapport de ce monde anglo-saxon judéo-protestant à l'Europe continentale, puisqu'il l'absorbera et l'intégrera à un ensemble idéologico-politique dit judéo-chrétien que l'on assimile à l'Occident, via notamment l'Union européenne et son pendant géostratégique, le bras armé des Etats-Unis, l'OTAN.

Cet Occident a désormais le visage du monde anglo-saxon judéo-protestant, la fameuse civilisation judéo-chrétienne organiquement et historiquement liée à Israël, et que l'on oppose aujourd'hui au monde arabo-musulman afin d'accomplir, par une troisième guerre mondiale, les desseins messianiques juifs.

Telle est la raison d'être, la finalité eschatologique, du judéo-christianisme. La guerre étant d'abord idéologique avant d'être *in fine* matérielle.

Jean TERRIEN.

1. Cité dans : Youssef Hindi, *Occident et Islam — Tome I : Sources et genèse messianiques du sionisme, de l'Europe médiévale au Choc des civilisations, chap. I*, Ed. Sigest, 2015.
2. Cité dans : Youssef Hindi, *op. cit*.
3. Voir les détails dans : Youssef Hindi, *op. cit*.
4. Le nom le plus célèbre de cette kabbale chrétienne du XVe siècle est l'italien Giovanni Pic de La Mirandole (1463-1494), suivi par Johannes Reuchlin (1455-1522) et d'autres.
5. Youssef Hindi, *op. cit*.
6. Cité dans : Youssef Hindi, *op. cit*.
7. Youssef Hindi, *op. cit*.
8. Douglas Reed, *La Controverse de Sion, Durban, 1978, 2012*, éd. KontreKulture p. 155.
9. Lettre disponible dans son intégralité sur ce site : *<http://cf.uba.uva.nl/ en/collections/rosenthaliana/menasseh/19f5/index.htm>*
10. Cité dans : Youssef Hindi, *op. cit*.
11. Youssef Hindi, *op. cit*.
12. Cité dans : Youssef Hindi, *op. cit*.
13. Youssef Hindi, *op. cit*.